

V.2. LA NECROPOLE DE LA GROTTTE D'ESCOURAL (PROV. D'EVORA, PORTUGAL) ESSAI D'INTERPRETATION DES RITES FUNERAIRES

Nicolas CAUWE*

1. VICISSITUDES ET CONFORMISME

1.1. Bref aperçu de l'histoire de la fouille

La grotte d'Escoural est célèbre pour son art pariétal paléolithique, témoignage d'autant plus fabuleux qu'il est unique au Portugal. Mais les nombreux squelettes néolithiques, déposés à même le sol, immédiatement reconnaissables malgré leur manteau de calcite, furent un des aspects les plus spectaculaires qui se soit offert aux visiteurs au moment de la découverte du site (fig. 11).

L'exploration de la nécropole s'est déroulée en plusieurs temps. En 1963, une partie appréciable de la salle 1 et trois galeries adjacentes ont été fouillées ou relevées graphiquement. Les travaux se sont poursuivis entre 1965 et 1968, pour s'étendre aux autres galeries, hélas sans que les informations collectées alors soient conservées. Aujourd'hui, il reste çà et là quelques dépôts funéraires *in situ*, scellés par une gangue de pierre.

Lors des travaux récents de l'Université de Liège et du département d'Archéologie de l'Institut portugais du Patrimoine architectural et archéologique, des artefacts de surface, susceptibles d'être détruits ou déplacés lors des nombreuses visites organisées dans la grotte, ont encore été récoltés. Tous se rapportent sans doute à la nécropole. Mais aujourd'hui, ils témoignent d'abord des activités humaines postérieures à l'invention du site. Un recensement complet des vestiges, toujours incrustés dans le plancher stalagmitique de surface, a été dressé, afin d'estimer l'espace global occupé par les dépôts funéraires (fig. 12).

1.2. Désintérêt pour l'étude d'un site majeur

Malgré la richesse des documents qui se rapportent à la nécropole, aucune étude exhaustive n'a jamais été publiée à son sujet. La seule contribution d'importance concerne l'analyse de restes humains (Isidoro, 1981). Cette étude contient exclusivement des indices ostéométriques obtenus sur des os entiers. Les vestiges fragmentaires, non dénombrés et dont les caractéristiques anatomiques et le degré de conservation ont sans

* Musées royaux d'Art et d'Histoire, parc du Cinquantenaire 10, 1040 Bruxelles, Belgique.

doute été jugés comme non-significatifs, n'ont pas été pris en compte dans ce travail.

Le mobilier funéraire récolté en surface présente une grande cohérence, surtout en ce qui concerne la céramique, caractérisée essentiellement par des formes sphériques et lisses, associée à des haches et des herminettes en pierre polie, des lames de silex et des poinçons en os (voir Araújo *et al.*, dans ce volume). Sur cette base, Farinha dos Santos proposa d'affecter la nécropole au Néolithique moyen, attribution en concordance avec les travaux développés antérieurement par le couple Leisner et par Manuel Heleno, qui prospectèrent et fouillèrent une centaine de monuments mégalithiques dans la région (Leisner, 1951; *Idem*, 1956-1959). Ces travaux leur avaient permis d'esquisser le cadre culturel des communautés agro-pastorales établies dans l'Alentejo au cours du Néolithique. Cependant, si le mobilier apportait à juste titre des arguments chronologiques à Farinha dos Santos, ce dernier ne publia jamais d'étude de l'ensemble de ce matériel.

En ce qui concerne l'organisation de l'espace funéraire, on trouve dans la littérature des allusions sommaires à la diversité des rites. Trois types de dépôts ont été distingués : des " squelettes découverts à la surface du sol, associés à des objets de la vie courante -vases en céramique, haches ou herminettes polies, outils divers en pierre taillée, perles de collier, etc.- ", des " crânes cachés dans de petites niches " et, enfin, des " inhumations en fosses " (dos Santos, 1971). D'après les fouilleurs de l'époque, la nécropole se serait étendue à la salle 1 et à une dizaine de galeries. Une petite publication met également l'accent sur la présence d'objets à caractère exclusivement votif, c'est-à-dire non empruntés à la vie quotidienne. Il s'agit de deux grandes plaques perforées en grès, dont une fut trouvée à l'intérieur de la grotte, mais sans que nous sachions exactement à quel endroit (dos Santos, *op. cit.* Araújo *et al.*, dans ce volume).

La quantité de documents d'archives encore à notre disposition est bien faible. On ne peut que regretter cet état de choses, difficilement acceptable aujourd'hui. Mais sans l'intervention de M.F. dos Santos, il nous en resterait sans doute encore beaucoup moins. Les fouilles des années 1960 sont à replacer dans le contexte de l'époque, quand la notion de sauvetage n'était pas encore entrée dans les mœurs. N'oublions pas non plus que la découverte de peintures et gravures rupestres paléolithiques dans la cavité, patrimoine unique au Portugal, a malheureusement quelque peu atténué l'intérêt des chercheurs pour la nécropole.

1.3. Des enregistrements exemplaires pour un inventaire perdu (fig. 2-9)

Au moment de sa découverte, une partie importante de la surface de la grotte était couverte d'une épaisse couche de calcite. Ce phénomène a largement contribué à la préservation d'associations entre les vestiges osseux et le mobilier funéraire. Des relevés très précis de plusieurs entités funéraires ont été réalisés en 1963 par Dario de Sousa, dessinateur au Musée national d'Archéologie de Lisbonne. Ils ne comportent malheureusement

que très peu d'indications sur la localisation exacte des entités sépulcrales prises en compte et ne concernent qu'une partie seulement de la nécropole. En fait, ces dessins se rapportent à trois galeries seulement, désignées à l'époque par les numéros 1, 2 et 3. Pour le reste de la cavité, les inventaires permettent uniquement d'isoler les éléments recueillis dans la salle 1 de ce qui fut découvert dans les galeries.

Malgré les fouilles ponctuelles de 1989 et 1990 dans divers secteurs, à l'intérieur et à l'extérieur de la grotte, orientées vers une meilleure compréhension des conditions d'enfouissement du matériel mis au jour durant les travaux antérieurs, il n'est plus possible de contrôler la validité des inventaires. Les erreurs ou les imprécisions d'autrefois ne peuvent plus être détectées.

1.4. Peut-on aller au-delà de la simple description ?

Malgré tous les aléas énoncés à l'instant, nous avons tenté un ré-examen de la nécropole. La première approche fut celle de la description du mobilier funéraire (Araújo, 1995; Araújo *et al.*, 1993; *Idem*, 1995; *Idem*, dans ce volume). Par la suite, les dessins de Dario de Sousa ont été disposés sur le tracé général de la cavité (fig. 1). Ce travail s'est révélé particulièrement fastidieux dans la mesure où les galeries ont régulièrement changé de numéro selon les années de fouille¹. En examinant attentivement les dessins de 1963, on a pu reconnaître certains détails des parois rocheuses dont on pouvait trouver des correspondances sur le plan moderne de la cavité établi par Philippe Lacroix.

Ce travail fut possible grâce aux qualités indéniables du coup de crayon de Dario de Sousa. En effet, les fouilleurs des années 1960 ont ramené à Lisbonne plusieurs fragments de la nécropole, toujours piégés dans la gangue de calcaire. Ces ensembles n'ont jamais été démontés et sont conservés intacts dans les réserves du Musée national d'Archéologie de Lisbonne. La comparaison entre les pièces réelles et les dessins permet de conclure à la haute fidélité de ces derniers.

Les interprétations qui ont été proposées à la suite de cette reconstitution ont été expurgées de plusieurs publications. Les raisons invoquées furent celles de la partialité de la documentation prise en compte et surtout de la non-possibilité d'en contrôler l'histoire taphonomique. Nous répondons à ces arguments en affirmant que les dessins de 1963 sont au-dessus de tout soupçon et que la reconstitution de la disposition des ensembles funéraires sur le plan général de la grotte repose sur des éléments objectifs. Par ailleurs, il n'a jamais été proposé d'assimiler l'interprétation des rites funéraires de la partie reconstituée à l'ensemble des dépôts funéraires de la cavité, tant il est vrai que les pertes documentaires semblent irrémédiables.

¹ Pour l'exposé qui va suivre, nous garderons les numéros qui ont été attribués aux différentes parties de la grotte en 1989.

Toutes ces précautions prises, il nous paraît regrettable de réduire l'étude d'une des plus vastes nécropoles néolithiques du Portugal au simple inventaire des éléments conservés. Il en va du crédit de la démarche archéologique, que la seule approche chrono-typologique ne peut plus justifier. Organisation de l'espace funéraire, adaptation au parcours souterrain, manipulations des corps, disparité du mobilier funéraire, etc., sont autant d'aspects dont on doit aujourd'hui tenter la compréhension, dut-elle n'être que partielle dans le cas de la nécropole d'Escoural.

2. TAPHONOMIE ET GESTES FUNERAIRES

La salle 1 a livré une part importante des formes céramiques complètes, ce qui tend à prouver l'assez bonne conservation de la nécropole. Quelques remontages ont cependant pu être effectués entre des tessons dispersés en différents endroits du même secteur. Cela montre l'existence de dislocations dont il n'est malheureusement pas possible de mesurer l'importance ou la nature : facteur humain ou naturel, perturbations contemporaines du Néolithique ou d'âge plus récent ? Il est de toute façon incontestable que la nécropole fut soumise à une infinité de facteurs taphonomiques, insuffisants cependant pour effacer certains gestes funéraires.

Le fait d'avoir retrouvé la plupart des vestiges directement posés sur le sol, sans recouvrement d'aucune sorte, si ce n'est un voile de calcaire, permet de formuler plusieurs remarques importantes. La conservation de connexions anatomiques implique que le recouvrement calcaire n'est guère plus récent que l'utilisation funéraire de la grotte. Dès lors, il est raisonnable d'estimer que les dégradations naturelles qu'aurait subies la nécropole furent limitées dans le temps. Par ailleurs, la conjonction de la présence de vestiges en surface et du maintien de nombreuses connexions anatomiques montre à l'évidence que plusieurs corps ne furent jamais enfouis mais déposés volontairement sur le sol. Un arrachage naturel des sédiments, dans lesquels les défunts auraient pu être enfermés, n'aurait certes pas permis de conserver de telle façon connexions et proximités anatomiques. D'ailleurs, un enfouissement des vestiges n'aurait pas permis la formation du plancher stalagmitique immédiatement au contact des ossements. Enfin, l'ensemble de ces considérations empêche d'attribuer la formation d'ossuaires à la seule taphonomie naturelle.

La simple description des conditions de conservation de la nécropole permet donc, au-delà des aléas de la fouille des années 1960, de déterminer deux gestes funéraires indéniables : certains morts d'Escoural n'ont jamais été inhumés et plusieurs d'entre eux ont reçu une sépulture secondaire de type ossuaire. S'il est possible de faire ces observations à propos des vestiges toujours scellés dans la calcite, rappelons que le matériel exhumé des niveaux sous-jacents ne jouit pas des mêmes faveurs.

Enfin, le niveau sépulcral de la salle 3, qui fut identifié dans les années 1960, se trouvait apparemment dans des niveaux assez profonds. On sait que l'histoire sédimentaire de ce secteur de la grotte est sensiblement différente de celle de la salle 1 (cette partie de la grotte a apparemment fonctionné comme un piège à sédiment et les vestiges néolithiques découverts sont probablement en position secondaire). Mais cet enfouissement des vestiges néolithiques est peut-être aussi lié à une structure funéraire d'un autre type (tombe en fosse), dont on ne peut malheureusement plus certifier la réalité. On peut même douter de l'éventuelle contemporanéité entre les vestiges de la salle 3 et ceux de la partie antérieure de la grotte.

3. QUELQUES REMARQUES SUR LA POPULATION INHUMÉE

D'après l'étude anthropologique d'Agostinho Farinha Isidoro (1981), on peut dénombrer un minimum de 34 individus déposés ou inhumés dans la nécropole d'Escoural, sans que l'on puisse estimer l'importance de la collection considérée dans cette étude par rapport à la totalité des éléments recueillis dans la grotte. En effet, ce calcul ne prend en considération que les ossements relativement complets et qui permirent une série de mesures qui intéressent l'anthropologie. Il ne fut pas tenu compte des innombrables autres ossements, pas plus d'ailleurs que des sépultures conservées dans la calcite au Musée national d'Archéologie de Lisbonne.

Pour le groupe 14 de la galerie 11, jamais fouillé et ramené intact à Lisbonne, nous avons nous-mêmes estimé le nombre minimum d'individus à 7 (fig. 6). Ce chiffre serait sûrement plus important, si on se permettait la fouille de ce fragment de plancher stalagmitique. On le voit donc, la grotte d'Escoural devait contenir un nombre appréciable de morts, assurément beaucoup plus important que le chiffre de 34 atteint par A.F. Isidoro.

4. UN PEU DE TYPOLOGIE DES TOMBES

Les archives de la fouille ont livré des listes d'associations entre os et mobilier funéraire. Mais les os exhumés des différents secteurs de la salle 1 et des galeries adjacentes, conservés dans les réserves du Musée national d'Archéologie, ont été retrouvés totalement mélangés, à l'exception des crânes et des os longs complets, pour lesquels la provenance était encore indiquée. Le reste des vestiges anthropologiques était accumulé dans des sacs pourvus d'étiquettes assez sommaires. Par conséquent, s'il est possible de déterminer de quel secteur de la fouille proviennent certains restes humains, la position exacte de chaque pièce n'est plus connue, ce qui empêche de procéder à une analyse précise de leur organisation spatiale. Il semble que la grande majorité des étiquettes originales fasse référence à la salle 1.

Par contre, les plans réalisés en 1963 concernent les fragments de planchers stalagmitiques conservés intacts. L'analyse de ces documents confirme, entre autres, l'existence de dépôts primaires dans la salle 1. Les cadavres étaient transportés à l'intérieur de la cavité et déposés sur le sol, accompagnés de leurs offrandes funéraires respectives. A titre d'exemple, une grande plaque stalagmitique, retirée de la salle 1 et exposée intacte au Musée national d'Archéologie, contient les restes de deux individus en position fœtale, tournés l'un vers l'autre (fig. 11); des vases en céramique ont été déposés entre les têtes.

Mais cette inhumation primaire est installée par-dessus un petit ossuaire. Un deuxième ensemble collectif, lui aussi inventorié comme venant de la salle 1, est également conservé intact au Musée de Lisbonne. Deux rites différents sont donc concomitants : quelques morts sont conservés dans leur intégrité, d'autres sont manipulés.

Pour les galeries 6 à 8, Farinha dos Santos détermina, parmi les ensembles dessinés et prélevés mais jamais fouillés, 14 "groupes", c'est-à-dire 14 entités distinctes d'importance variable. La galerie 6 en contenait six (numérotés par Farinha dos Santos de 6 à 12 mais le numéro 9 n'est pas attribué), la galerie 7 en comptait cinq (n^{os} 16 à 20) et la galerie 11, trois seulement (n^{os} 13 à 15). Il est fort possible que les numéros 1 à 5 soient à localiser dans la salle 1, mais nous n'avons plus de certitude à ce propos, faute de dessins comparables à ceux des trois galeries précitées.

A la lecture des plans, trois types de dépôt semblent exister : de petites concentrations de tessons de céramique, jamais directement associées à des ossements humains (groupes n^{os} 6, 7, 8, 11 et 16; fig. 8); des groupes riches en vestiges anthropologiques mais ne contenant que très peu de mobilier funéraire (groupes n^{os} 14, 19 et 20; fig. 5-6); enfin, des groupes assez riches en céramique mais où les os humains sont peu nombreux (fig. 2-4). Dans ce dernier cas, les restes humains appartiendraient à un seul individu dans chacun des ensembles considérés (les groupes n^{os} 10, 12, 13, 15, 17 et 18).

Pour la salle 1 et les galeries 6, 7 et 11, on peut donc conclure qu'il existait :

- des sépultures primaires;
- des ossuaires, tant dans la salle 1 que dans les galeries (dans ce dernier cas, ils semblent être localisés aux carrefours, dans des lieux de passage assez larges);
- des sépultures probablement individuelles dans des petites niches de certaines galeries, dont on peut affirmer sans trop de risque qu'il s'agit de sépultures secondaires, essentiellement orientées vers la mise en valeur des crânes.

4.1. Les sépultures "individuelles" (fig. 2-4)

Elles sont localisées uniquement dans des petites niches ou dans des replis discrets des parois des galeries. Tous les os ne sont pas identifiables sur

le papier et nous ne pouvons rien dire de l'appartenance probable à un seul squelette des éléments dessinés. Nous pensons qu'il s'agit de ce que Farinha dos Santos appelle les "niches contenant des crânes". Les crânes ne sont pas les seuls os présents, on trouve aussi des fragments de bassin, des côtes, des os longs et des esquilles non-identifiables. Il n'en demeure pas moins que l'élément marquant de chaque niche funéraire est l'association d'un seul crâne à de la céramique plus ou moins abondante.

Il y a une certaine contradiction entre la plus ou moins bonne conservation de la céramique, les formes sont parfois complètes, et la carence énorme en ossements humains. Cette différence est accentuée par le fait que les os ne se trouvent plus en connexion anatomique, alors que des remontages de tessons de céramique sont possibles sur de faibles distances. Les parties conservées des squelettes ne sont même pas dans des proximités anatomiques. La disposition et le triage des os semblent complètement aléatoires, à l'exception des crânes, systématiquement conservés.

A ce propos, le groupe 10 est assez exemplaire (fig. 3). Il ne contient aucune forme céramique complète et les 26 tessons qui ont été identifiés dans les collections du Musée national d'Archéologie, appartiennent à huit vases différents. Les remontages ou les associations entre tessons d'un même vase s'opèrent facilement entre des éléments qui sont peu dispersés (fig. 10). Doit-on évoquer uniquement la taphonomie naturelle pour expliquer ces différences frappantes entre la conservation de l'os et de la céramique ? Bien que les phénomènes naturels aient toute leur importance, la taphonomie ne peut à elle seule expliquer cette opposition. Il y a donc certains gestes volontaires, difficiles à décrire, qui portent assurément une responsabilité dans la dislocation des restes des défunts.

En résumé, on peut caractériser ce premier type de dépôt funéraire comme étant toujours dans une petite niche, ne contenant apparemment pas plus d'un individu. La céramique est toujours assez abondante et livre parfois des formes intactes. Il y a une dichotomie dans la qualité de conservation et de dispersion des squelettes humains et de la céramique qui semble le fait des gestionnaires néolithiques de la nécropole. Cette dualité permet de prétendre que nous sommes en présence de sépultures secondaires.

4.2. Les ossuaires (fig. 5-6)

Ce deuxième ensemble typologique semble former le complément idéal des tombes décrites à l'instant. En effet, les groupes qui le composent contiennent un abondant matériel anthropologique, mais avec absence quasi systématique des crânes. L'adjonction de mobilier est tout à fait subsidiaire. La localisation de ces ensembles n'est pas sans intérêt. Deux groupes se trouvent au carrefour des galeries 6 et 7 et de la salle 1, tandis que le troisième est à la rencontre des galeries 6 et 11 (fig. 1). Ils sont donc dans des endroits spacieux, accessibles depuis plusieurs couloirs. Ils peuvent être qualifiés d'ossuaires, dans le sens où les os de plusieurs individus sont intimement mélangés.

Ce caractère est surtout visible dans le groupe 14 (carrefour des galeries 6 et 11; fig. 6), où la plupart des vestiges sont des os longs, dont plus de la moitié semble groupée au centre du dépôt selon une orientation préférentielle. Les deux autres groupes (19 et 20) pourraient n'en former qu'un seul, si on considère la faible distance qui les sépare et la nature de leur contenu. Ce sont les seuls ensembles où les os humains sont intimement mêlés avec un cailloutis, dont nous ne connaissons pas la nature, mais que le dessinateur de 1963 a cru bon de relever (fig. 5).

4.3. La céramique isolée (fig. 8)

Dans les trois galeries considérées, cinq petits ensembles de céramique, sans association directe avec des os humains, sont répartis inégalement le long des parois rocheuses. Deux de ces groupes nous paraissent dignes d'interprétation, les groupes 6 et 16. Le premier ne contient qu'un seul tesson et se trouve à proximité immédiate de l'ensemble 10 et se remonte sur un fragment de céramique de ce groupe (fig. 10). Dans le cas de l'ensemble 16, un tesson présente des similitudes assez importantes avec un autre du groupe 17. Ce sont d'ailleurs les seuls fragments de céramique de ce secteur de la cavité à être recouverts d'un engobe rouge. Partant des liaisons ainsi établies, entre les groupes 6 et 10 d'une part, les groupes 16 et 17 d'autre part, on peut proposer que ces quatre ensembles n'en forment que deux : des tessons auraient été isolés de leur dépôt d'origine pour une raison ignorée.

Par contre, aucun remontage n'existe entre les ensembles 8 et 12, pourtant localisés l'un près de l'autre. Le cas du groupe 7 reste également sans solution apparente quant à son interprétation. Il est composé d'un seul tesson et se trouve à proximité immédiate du groupe 10, mais ce tesson n'entretient aucune relation objective avec la sépulture mitoyenne.

Ainsi, des cinq petits groupes de céramiques isolées, deux se rattachent visiblement à des ensembles sépulcraux de type "tombe individuelle", cependant que deux autres peuvent éventuellement s'interpréter de la même manière. Il n'en est rien pour le groupe 11 (fig. 14). La céramique conservée à cet endroit est à peine fragmentaire et couverte de calcite. Seul un os est présent dans cet ensemble. Actuellement, ce groupe est conservé intact dans sa gangue de calcite, de sorte que les qualités des pâtes et la forme exacte des vases ne sont pas déterminables. Mais la conservation de cette céramique semble tout à fait comparable à celle des tombes de type individuel. Le groupe 11 serait donc à considérer comme une entité à part entière, sorte de dépôt de céramique, dont la signification nous échappe.

5. LES LIENS ORGANIQUES ENTRE LES TOMBES

5.1. Ossuaires et tombes individuelles

Les Néolithiques ont certainement organisé l'espace de la grotte en fonction de leurs besoins rituels. Si une adaptation au parcours de la grotte

était nécessaire, il serait simpliste, à notre avis, de considérer le déterminisme du lieu comme primordial pour la dispersion des sépultures. Le volume disponible dans la grotte laissait libre cours à des choix non-contingents. La structuration de l'espace sépulcral répond à des préoccupations qui échappent clairement à la seule rentabilité de la place disponible. Il est bien entendu que le gisement considéré ici a souffert d'une qualité de fouille déficiente et qu'il reste bien peu d'éléments tangibles pour affirmer définitivement nos hypothèses. Si certaines extrapolations peuvent être hasardeuses, il n'en reste pas moins qu'il est encore possible de tirer quelques enseignements des témoins qui nous restent.

Les ossuaires sont souvent justifiés par la nécessité de gagner de la place pour permettre l'ajout régulier de corps de défunts. Le moins que l'on puisse affirmer à Escoural, c'est que la place ne manquait guère et que, se contentant de ce point de vue, les ossuaires n'auraient jamais dû exister. Une part de la gestion de l'espace appartient donc à des besoins rituels. Le choix délibéré de certains lieux plutôt que d'autres, donne une valeur symbolique à la disposition des restes humains.

Pour les trois galeries où il est encore possible de connaître avec assez bien de précision la position de tous les artefacts, on peut observer que les tombes "individuelles" sont rangées dans des petites niches et que les carrefours sont des lieux à vocation collective (ossuaires). Le déficit de certains os dans les sépultures individuelles semble compensé par les os surnuméraires des ossuaires. Il n'est pourtant pas question ici de prétendre que les uns alimentent les autres, aucune étude anthropologique n'a encore envisagé une analyse des restes humains sous cet angle. D'ailleurs, les datations radiométriques donnent à penser qu'il y eut peut-être deux phases distinctes dans l'utilisation funéraire de la grotte. Une des sépultures "individuelles" secondaires est plus âgée d'un millénaire au moins par rapport au reste de la nécropole. La complémentarité entre ossuaires et "tombes à crânes", ne serait donc pas systématique.

5.2. Tous les morts n'ont pas reçu le même traitement

Dans la salle 1, de nombreux vases entiers figurent parmi les découvertes. Le matériel lithique est également abondant. Il comprend des pointes de flèches en silex, des haches ou des herminettes en roches dures ou en schiste et quelques outils en os. L'élément essentiel qui ressort des comparaisons entre la salle 1 et les galeries, est la disparité du mobilier.

Le mobilier le plus commun retrouvé dans les galeries est de la céramique et des coquilles Saint-Jacques. Apparemment, les outils de pierre taillée ou polie et les objets façonnés en os sont plus rares. Même si des erreurs d'inventaire sont établies, une petite distorsion est probable entre la panoplie des biens laissés aux morts de la salle 1 et celle des défunts des galeries. La salle 1 devait avoir un rôle particulier par rapport aux galeries. Le caractère collectif des tombes n'implique donc pas nécessairement une égalité des individus devant la mort : certains sont inhumés en deux temps, d'autres ont droit à une petite niche individuelle, ceux de la salle 1 sont

généralement pourvus d'un mobilier funéraire assez riche et varié, quelques morts sont restés en connexion.

5.3. Circulation dans la grotte

La disposition et le contenu des tombes évoquent donc une histoire rituelle complexe qui, si elle s'est adaptée au parcours souterrain, n'en est pas moins indépendante. On a plutôt l'impression que la configuration de la grotte a soutenu le rite, sans en ordonner l'essence même. En effet, rien dans la forme de la cavité n'oblige le recours à des tombes, tantôt primaires, tantôt secondaires, parfois individuelles ou multiples, régulièrement collectives. Par contre, la localisation des tombes individuelles et des ossuaires semble avoir été déterminée en fonction de la disposition des galeries.

Nous avons tenté une reconstitution de la circulation des fossoyeurs néolithiques dans la grotte (fig. 13). Il est assez évident qu'ils ne pouvaient atteindre les galeries pour y déposer leurs morts sans traverser certains carrefours, assez systématiquement occupés par des ossuaires. C'est donc à partir de la dissémination de ces derniers qu'on peut envisager la compréhension de la répartition spatiale des autres entités funéraires. Que les ossuaires aient été probablement constitués a posteriori, justement du fait de l'intense circulation, n'y change rien.

6. LES DERNIERS TRAVAUX DE FOUILLE

Lors de nos explorations récentes, beaucoup de vestiges, sans doute issus de la nécropole néolithique, étaient encore présents dans la grotte, parfois libres de toute sédimentation. Devant l'urgence d'une préservation de ces artefacts, mais aussi afin de compléter les données disponibles sur la nécropole, nous avons procédé à un ramassage systématique des os et des tessons de céramique (fig. 12). Les visites fréquentes des amateurs de peintures et gravures paléolithiques et les nouvelles explorations scientifiques programmées risquaient de perturber définitivement ces vestiges. Après un repérage de la localisation de chaque ensemble sur le plan général de la grotte, les artefacts libres ont été emportés, tandis que ceux piégés dans la calcite furent laissés en place. Ces derniers ne craignent évidemment pas les déplacements; ils restent les ultimes témoins *in situ* d'une grande nécropole néolithique.

Selon les salles ou les galeries, ce ramassage fut d'importance variable. La salle 1 et les galeries proches furent sans doute vidées de la presque totalité de leur contenu dès les premières fouilles, entre 1963 et 1968. Nous n'y avons plus trouvé que quelques petits éléments (esquilles osseuses et petits tessons de céramique). Par contre, dans les galeries dont l'accès est un peu moins aisé et où les visiteurs ne se rendent pas, nous avons trouvé des petits ensembles qui paraissent n'avoir jamais été explorés. Ainsi, dans la galerie 4, à laquelle on n'accède qu'en rampant, trois petites niches contenaient chacune des os humains, de la céramique et une ou deux

coquilles Saint-Jacques. Un autre type de dépôt rencontré est celui des galeries 7 et 12, où les ossements et le mobilier sont toujours piégés sous une croûte de calcite. La galerie 12 contient des ensembles relativement modestes, mais comparables à ceux qui proviennent des fouilles de 1963.

Nos ramassages semblent donc confirmer les différents types de sépultures décrits par les fouilleurs des années 1960, à savoir des dépôts en surface, des tombes qui semblent individuelles et une disparité dans la répartition du mobilier funéraire, relativement pauvre dans les galeries.

7. ATTRIBUTION CULTURELLE ET CHRONOLOGIE ABSOLUE

Six datations, obtenues par la méthode du ^{14}C dans trois laboratoires différents (Louvain-la-Neuve, Lisbonne et Oxford), ont été réalisées sur os humains, prélevés dans les anciennes collections ou celles de nos propres fouilles (tableaux 1-2).

Les quatre échantillons soumis au laboratoire de Louvain-la-Neuve (Belgique) ont été récoltés en 1990, dans les petites niches de la galerie 4 scellées par de la calcite. L'un est un fragment d'os iliaque droit d'adulte, extrait d'un ensemble clos composé d'os humains, de céramiques et d'une coquille de *Pecten*. Le deuxième, trouvé dans un contexte similaire, appartient à la diaphyse d'un tibia gauche d'un individu relativement jeune. Les deux échantillons suivants proviennent de la galerie 12. Le premier correspond à un fragment proximal de la diaphyse d'un fémur droit couvert de concrétions calciques; le suivant est un fémur droit dont l'épiphyse distale manque. Ces échantillons se trouvaient insérés dans des dépôts que l'on peut qualifier de sépultures secondaires, dépourvus de mobilier funéraire pour trois d'entre eux.

7.1. Deux phases d'occupation pour une seule nécropole ?

La datation d'un fragment proximal de fémur droit, récolté en 1964 dans la salle 1, et d'un tibia, provenant du groupe 18 prélevé en 1963 de la galerie 7, fut l'occasion de tester la contemporanéité des anciennes collections et des vestiges encore en place. Si l'un des résultats concorde assez bien avec ceux obtenus précédemment sur les échantillons prélevés in situ (ICEN-861), la datation obtenue à Oxford est plus ancienne de près d'un millénaire. Pour le moment, nous n'avons aucune explication quant à cet écart, si ce n'est le commentaire du laboratoire qui tend à réfuter ce dernier résultat, eu égard à leur difficulté de l'interpréter d'un point de vue physique. Il reste que les cinq premières dates sont homogènes et qu'il ne serait guère raisonnable de les rejeter. On ne peut, a priori, écarter l'hypothèse de deux phases distinctes dans l'utilisation funéraire de la grotte d'Escoural, mais il s'agit là d'une hypothèse hautement improbable, qu'aucun indice archéologique ne peut étayer (tableau 1).

Quoi qu'il en soit, les seconds arrivés, s'il y eut des premiers, ne pouvaient ignorer la présence des cadavres déposés près d'un millénaire plus tôt. En effet, il a déjà été signalé que les morts ont été déposés plutôt qu'inhumés dans la grotte d'Escoural. De ce fait, nous pensons que, même s'il se confirme que la nécropole d'Escoural s'est constituée en deux phases, l'ensemble des vestiges funéraires forme un tout cohérent dans le sens où le dépôt de nouveaux corps n'a pu avoir lieu sans tenir compte des squelettes déjà présents.

7.2. Disparité des datations et du mobilier funéraire

Les cinq premières dates obtenues sont statistiquement identiques, mais ces résultats ne correspondent pas à l'attribution chronologique pressentie par les responsables des travaux antérieurs, pour lesquels la nécropole de la grotte d'Escoural appartenait au début du 4^{ème} millénaire. Cette hypothèse se basait sur les caractéristiques typologiques du mobilier funéraire dont on connaît les similitudes avec les séries mises au jour dans les mégalithes de l'Alentejo, globalement attribués à cette période (Kalb, 1989).

L'homogénéité relative des dates absolues d'Escoural incite à reconsidérer la chronologie haute des artefacts dits "néolithiques moyens". Soit la culture matérielle de ce Néolithique moyen persiste plus longtemps que prévu, et la nécropole d'Escoural est un témoin de cette phase finale, soit l'attribution chronologique de la céramique lisse au début du 4^{ème} millénaire est erronée, ce qui aurait des conséquences importantes pour l'apparition du mégalithisme dans l'Alentejo. Il faudrait examiner de près ce qui a été daté dans les monuments construits qui a permis une chronologie ancienne. Il y a peu d'ossements humains retrouvés dans l'Alentejo et les échantillons sont surtout du charbon de bois. Ces derniers sont-ils toujours associés à la construction ou à l'utilisation des chambres mégalithiques ? La question reste posée.

Pour illustrer notre propos, rappelons que le dolmen de *Poço da Gateira* (Reguengos de Monsaraz) est représentatif de la phase initiale du mégalithisme de l'Alentejo, datée par thermoluminescence à 6.460 ± 110 B.P. (Leisner, 1985). Or, le mobilier funéraire de ce dolmen et celui d'Escoural offrent des similitudes évidentes (céramique lisse, parfois elliptique, jamais décorée, lame débitée par pression, armature trapézoïdale). Il y a donc conflit entre les rapprochements fondés sur la typologie des artefacts et les datations radiométriques.

8. EN GUISE DE CONCLUSION

8.1. Unité des gestes funéraires plutôt que collection de tombes disparates

Comparé aux nécropoles et aux sépultures collectives en grotte du Portugal, Escoural apparaît, sur base de la littérature, comme un cas

particulier de par la diversité des rites qui s'y sont tenus (Zilhão, 1984). Pourtant, plutôt qu'une addition de rites différents, nous pensons que la nécropole d'Escoural est structurée et que les différents dépôts sont complémentaires les uns des autres. Les ossuaires répondraient aux tombes à caractère individuel, la salle 1 aurait un rôle particulier par rapport aux galeries, ces dernières ne sont pas toutes fréquentées avec la même assiduité. L'ensemble de la nécropole forme un tout cohérent.

Cette situation n'est pas exceptionnelle. Le contexte chrono-culturel de la nécropole de Los Millares (Espagne) est différent de celui d'Escoural, s'agissant là de structures construites, organisées en cimetière et datées du Chalcolithique. Mais on y perçoit également une gestion de l'espace des monuments, des dislocations volontaires de squelettes, une utilisation funéraire des zones d'accès, parfois avec des débordements vers l'extérieur de la construction et des différences de richesse ou de rite d'un monument à l'autre (Chapman, 1990). On estime que la nécropole millarésienne fut utilisée pendant près de sept siècles, entre -2900 et -2.200, en dates calendaires. Elle serait donc un peu plus récente qu'Escoural, mais pas de beaucoup.

8.2. Pérégrinations dans le monde des morts

L'entrée actuelle de la grotte est réputée inaccessible à l'époque néolithique, car dégagée en 1963 par des tirs de mines. C'est à l'extrémité sud-est, là où il n'y pas de traces de la nécropole (fig. 12), qu'un deuxième accès existe. Lors de nos fouilles devant cette ouverture dite "primitive", nous avons pu constater que l'orifice devait être condamné au Néolithique moyen par une sédimentation importante (voir le chapitre consacré au sondage 4, dans ce volume). Malgré certains avis péremptaires, il faut donc supposer que l'accès à la nécropole n'était possible que du côté de la salle 1. Les sédiments de ce secteur accusent d'ailleurs une forte pente vers l'intérieur de la grotte, ce qui suggère l'obstruction d'une ouverture assez large.

Il n'y a pas longtemps encore, les habitants de la région désignaient le lieu-dit de l'entrée actuelle de *Herdade da Sala* (ferme de la salle), toponyme plus ancien que l'invention de la grotte. La mémoire populaire a peut-être conservé le souvenir d'une grande salle, accessible depuis l'extérieur. Le comblement de l'entrée nord ne serait donc pas si ancien qu'il interdisait l'accès de la grotte aux Néolithiques.

Ces derniers ont probablement colonisé la grande salle et les galeries limitrophes. Il semble qu'ils n'aient jamais pénétré vers le fond de la grotte, à tout le moins qu'ils n'aient pas voulu y déposer leurs morts. Si on reporte sur plan les artefacts néolithiques dont la localisation est connue, on constate que la moitié nord de la cavité fut la plus densément occupée (fig. 12). Il est inutile d'invoquer les difficultés d'accès aux galeries méridionales pour en expliquer la relative pauvreté : le passage est plus aisé vers les galeries 15 ou 16 inoccupées que vers les galeries 4 ou 11 encombrées de vestiges néolithiques.

Cartes et schémas du réseau nous permettent d'appréhender un espace que les Néolithiques ne pouvaient percevoir qu'en s'y promenant. Cet itinéraire, sans cesse parcouru, est transcrit dans le traitement des morts. Des crânes sont mis de côté, là où l'œil rencontre une petite anfractuosité; les ossuaires, sortes de repères qui jalonnent les étapes de la colonisation, occupent les larges espaces des bifurcations. Dépôts secondaires ou accumulations ne sont rien d'autre, apparemment, que les traces, aujourd'hui figées dans une gangue de pierre, des gestes imprimés aux défunts d'autrefois.

Au-delà de la mort, on sent poindre la mentalité itérative des vivants (fig. 13). En ce domaine au moins, la nécropole d'Escoural s'inscrit parfaitement dans la lignée du mégalithisme d'Occident (van Berg et Cauwe, sous presse). Ajouts de cellules, adjonctions de cairns, destructions volontaires de monuments, chambres encombrées de corps disloqués sont autant de traits qui semblent procéder d'une même façon de penser qui n'entrevoit pas le monde sous une forme cristalline.

REFERENCES

ARAÚJO A.C., 1995,

O Neolítico Antigo. Dans : ARAÚJO A.C., LEJEUNE M. (dirs). *Gruta do Escoural : Necrópole Neolítica e Arte Rupestre Paleolítica*. Lisboa, Instituto Português do Património Arquitectónico e Arqueológico, *Trabalhos de Arqueologia* n° 8, p. 51-56.

ARAÚJO A.C., SANTOS A.I., CAUWE N., 1993,

Gruta do Escoural - A necrópole neolítica. Dans : 1^{er} Congresso de Arquelógia Peninsular, Actas II. *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, 33/3-4, p. 51-80 et 10 pl. hors-texte.

ARAÚJO A.C., CAUWE N., SANTOS A.I., 1995,

A Necrópole Neolítica. Estudo das Colecções das Antigas Escavações. Dans : ARAÚJO A.C., LEJEUNE M. (dirs). *Gruta do Escoural : Necrópole Neolítica e Arte Rupestre Paleolítica*. Lisboa, Instituto Português do Património Arquitectónico e Arqueológico, *Trabalhos de Arqueologia* n° 8, p. 57-109.

CHAPMAN R., 1990,

Emerging Complexity. The later prehistory of south-east Spain, Iberian and West Mediterranean. Cambridge, New Studies in Archaeology, Cambridge University Press, 304 p.

FERREIRA O. da V., 1973,

Acerca das placas-idolos com mãos encontradas em Portugal e o culto da fecundidade. Dans : *Estudios dedicados al Prof. Dr. Luis Pericot*. Publicaciones Eventuales, 23, p. 233-240.

- FERREIRA O. da V., LEITAO M.,
s.d. *Portugal Pré-Historico, seu Enquadramento no Mediterraneo.*
Publicações Europa-America, p. 132-137.
- GOMES M.V., 1991,
Corniformes e Figuras Associadas de Dois Santuários Rupestres do
Sul de Portugal. Cronologia e Interpretação. *Almonsor*, 9, p. 17-74.
- GOMES R.V., GOMES M.V., dos SANTOS M.F., 1983,
O Santuário Exterior do Escoural. Sector NE (Montemor-o-Novo,
Evora). *Zephyrus*, XXXVI, p. 287-307.
- ISIDORO A.F., 1981,
Espólio Osseo Humano da Gruta Neolítica do Escoural. *Trabalhos de
Antrópologia e Etnologia*, XXIV/1, p. 5-45.
- KALB P., 1989,
O Megalitismo e a Neolitização no Oeste da Península Ibérica.
Arqueologia, 20, p. 33-48.
- LEISNER G., LEISNER V., 1985,
Antas do Concelho de Reguengos de Monsaraz. Lisbonne, Instituto
Nacional de Investigação Científica, Estudos e Memórias n° 1, 2^{ème}
édition, 326 p., 63 pl.
- SANTOS M.F. dos, 1971,
A cerâmica cardial da Gruta do Escoural. Dans : *Actas do II Congresso
Nacional de Arqueologia.* Coimbra, p. 93-94.
- SANTOS M.F. dos, 1971,
Manifestações votivas de necrópole de Gruta do Escoural. Dans : *Actas
do II Congresso Nacional de Arqueologia.* Coimbra, p. 95.
- SANTOS M.F. dos, 1985,
Manifestações Neolíticas no Contexto dos Testemunhos Pré-
Historicos do Outeiro da Herdade da Sala (Escoural. Montemor-o-
Novo. Portugal). Dans : *XVII Congresso Nacional de Arqueologia.*
Zaragoza, p. 135-142.
- SANTOS M.F. dos, FERREIRA O. DA V., 1969,
O monumento eneolítico de Santiago do Escoural. *O Arqueólogo
Português*, série III, vol. III, p. 37-62.
- SANTOS M.F. dos, GOMES M.V., CARDOSO J.L., 1991,
Dois Artefactos de osso, Pos-Paleolíticos, da Gruta do Escoural
(Montemor-o-Novo, Evora). *Almonsor*, 9, p. 75-94.

- SANTOS M.F. dos, GOMES M.V., MONTEIRO J.P., 1980,
Descobertas de Arte Rupestre na Gruta do Escoural. Dans: *Altamira Symposium*. Madrid, p. 205-242.
- SILVA A., OTTE M., ARAÚJO A.C., CAUWE N., LÉOTARD J.-M., LEJEUNE M.,
LACROIX P., COLLIN F., 1991,
A Gruta do Escoural : Novas perspectivas para o seu Estudo e
Valorização. Dans : *Actas das IV Jornadas Arqueológicas da Associação
dos Arqueólogos Portugueses*. Lisbonne, p. 173-181.
- TAVARES DA SILVA C., 1985,
Megalitismo do Alentejo ocidental e do sul do Baixo Alentejo
(Portugal). Dans : *El Megalitismo en la Peninsula iberica*, p. 85-94.
- TAVARES DA SILVA C., 1989,
Novas dados sobre o Neolítico antigo do Sul de Portugal. *Arqueologia*,
20, p. 24-47.
- VAN BERG P.-L., CAUWE N., sous presse,
" Magdalithiques " et " Mégaléniens ". Dans : *Actes du colloque de
Cergy-Pontoise, juin 1995*. Paris, n° spécial du Bulletin de la Société
Préhistorique Française, 25 p.
- ZILHÃO J., 1984,
A Gruta da Feteira (Lourinhá). *Escavação de salvamento de una
necrópole neolítica*. Lisbonne, *Trabalhos de Arqueologia* n° 1, 110 p.

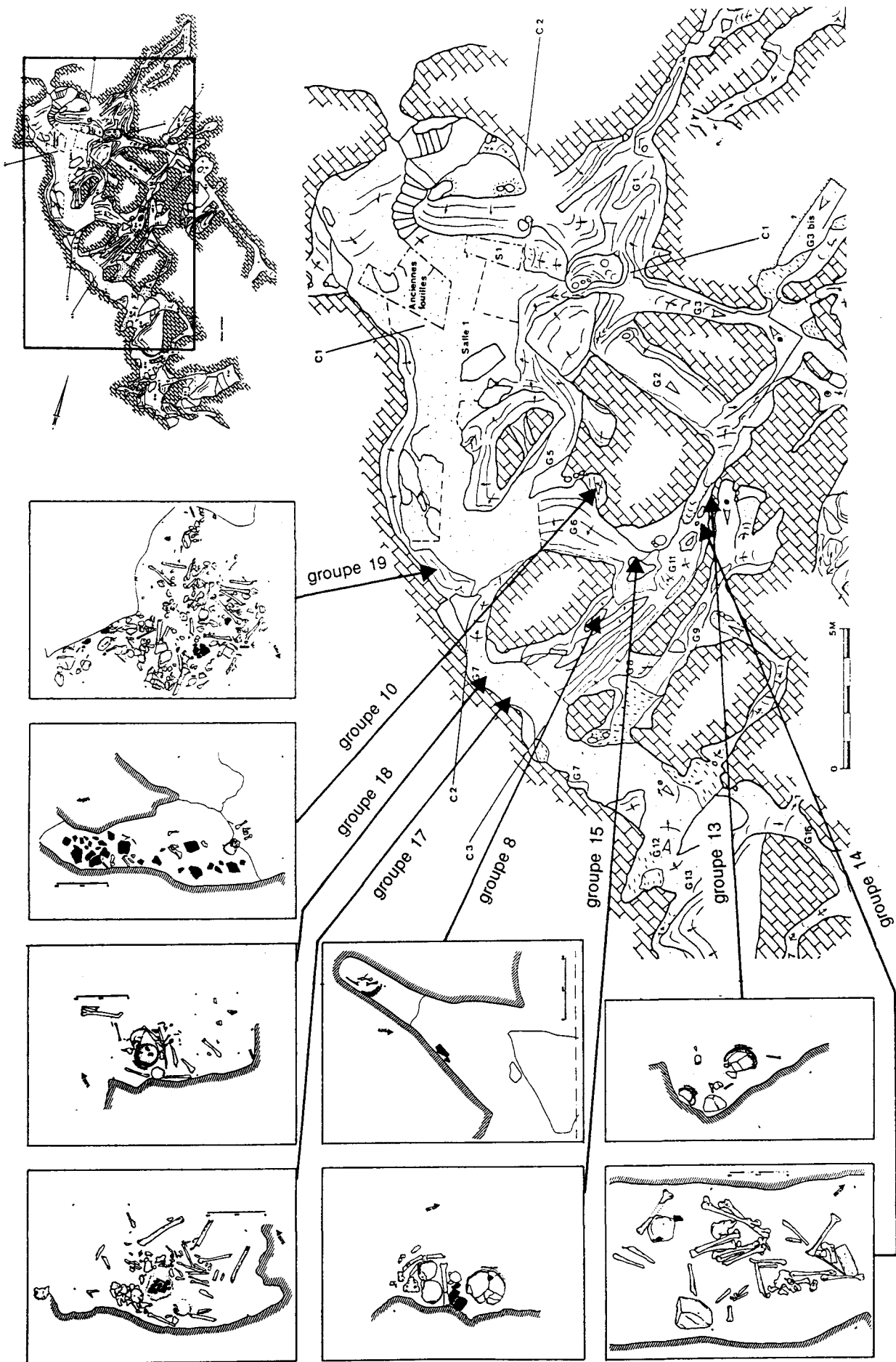


Figure 1 : Localisation des relevés de 1963 sur le plan général de la grotte (d'après les dessins de Dario de Sousa; plan de la grotte par Philippe Lacroix)

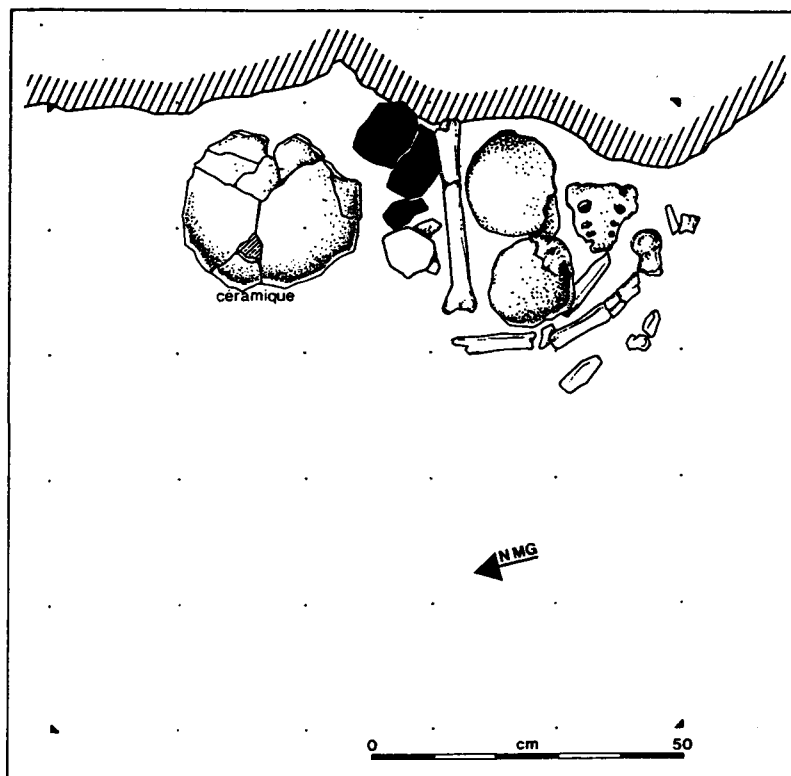


Figure 2 : Relevé de 1963 du groupe 15, galerie 11 [ancienne galerie 2] (d'après le dessin de Dario de Sousa). Les tessons de céramique sont figurés en noir

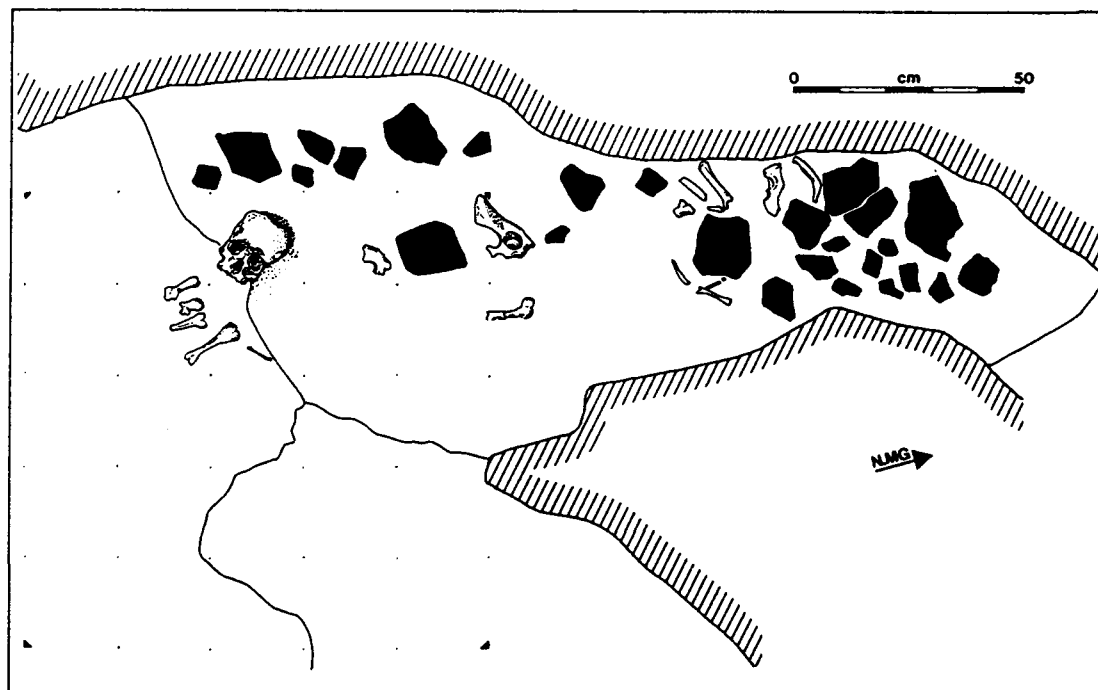


Figure 3 : Relevé de 1963 du groupe 10, galerie 6 [ancienne galerie 1] (d'après le dessin de Dario de Sousa). Les tessons de céramique sont figurés en noir

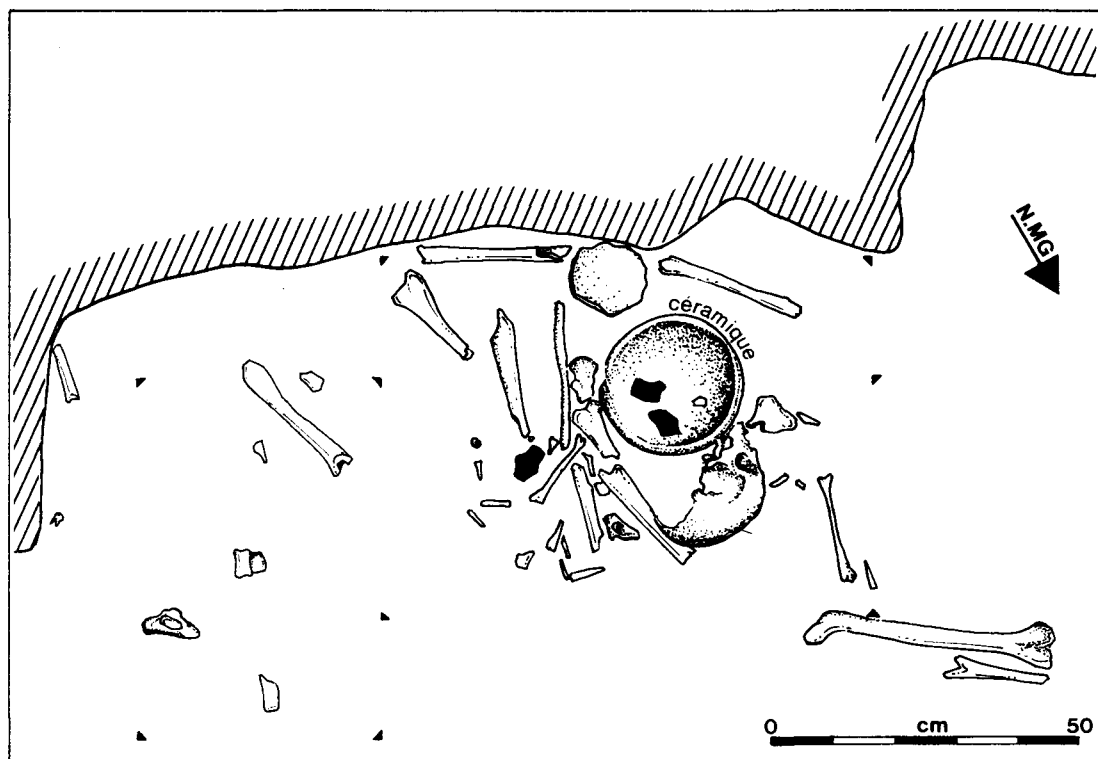


Figure 4 : Relevé de 1963 du groupe 18, galerie 7 [ancienne galerie 3] (d'après le dessin de Dario de Sousa). Les tessons de céramique sont figurés en noir



Figure 5 : Relevé de 1963 du groupe 19, galerie 7 [ancienne galerie 3] (d'après le dessin de Dario de Sousa). Les tessons de céramique sont figurés en noir, l'empierrement en pointillé

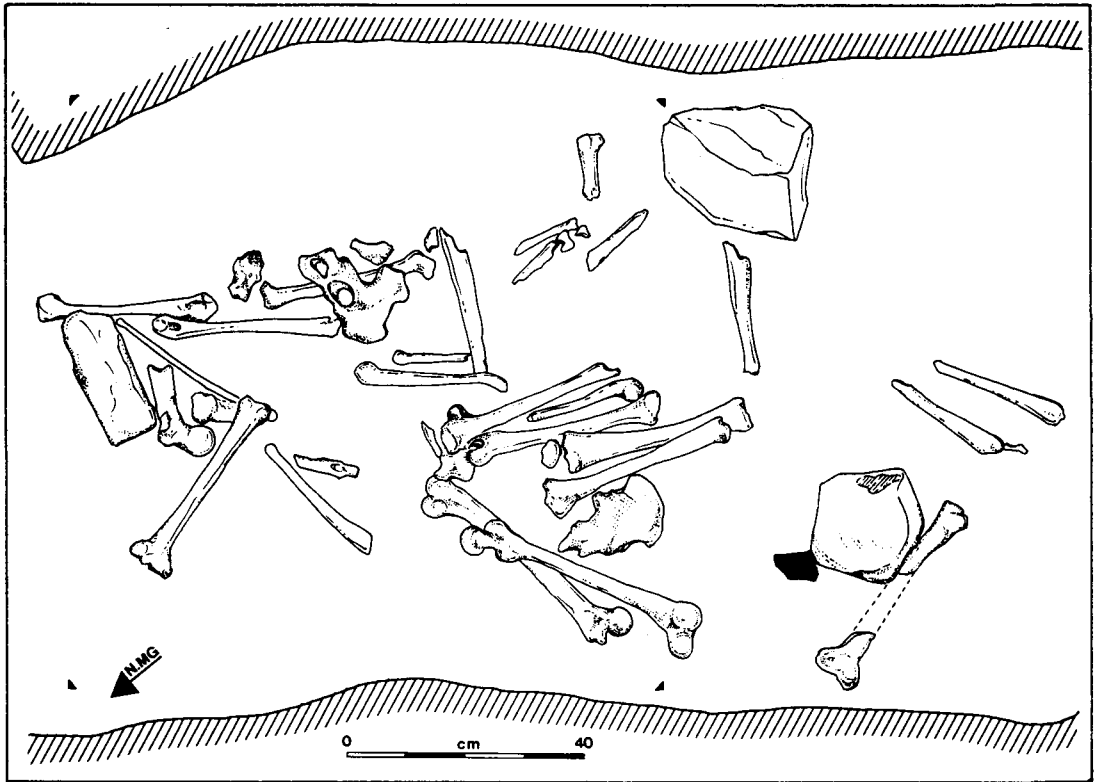


Figure 6 : Relevé de 1963 du groupe 14, galerie 11 [ancienne galerie 2] (d'après le dessin de Dario de Sousa). Le tesson de céramique est figuré en noir

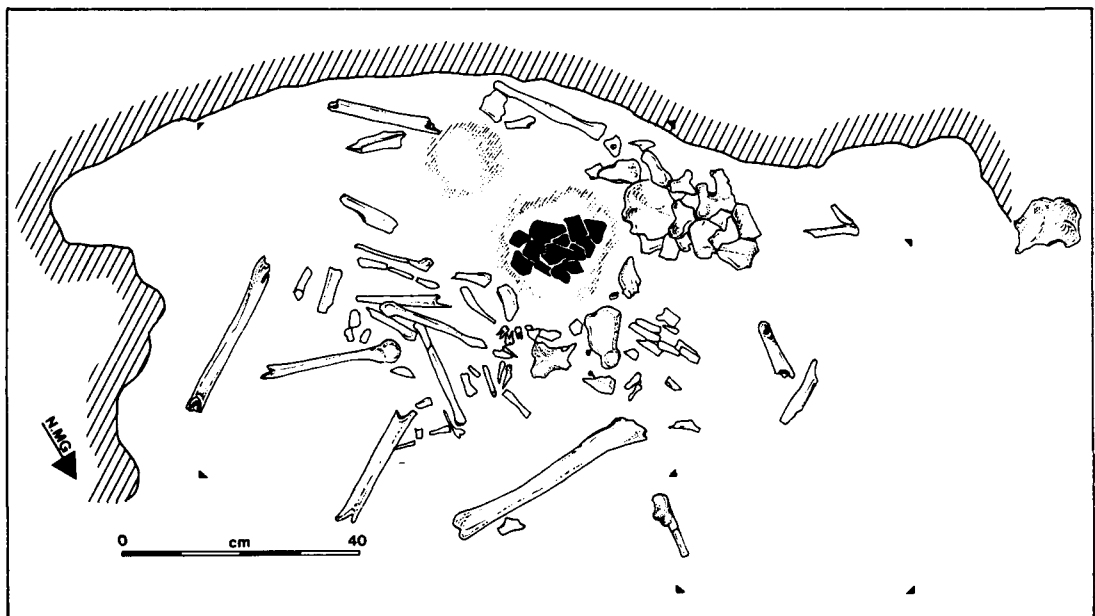


Figure 7 : Relevé de 1963 du groupe 17, galerie 7 [ancienne galerie 3] (d'après le dessin de Dario de Sousa). Les tessons de céramique sont figurés en noir

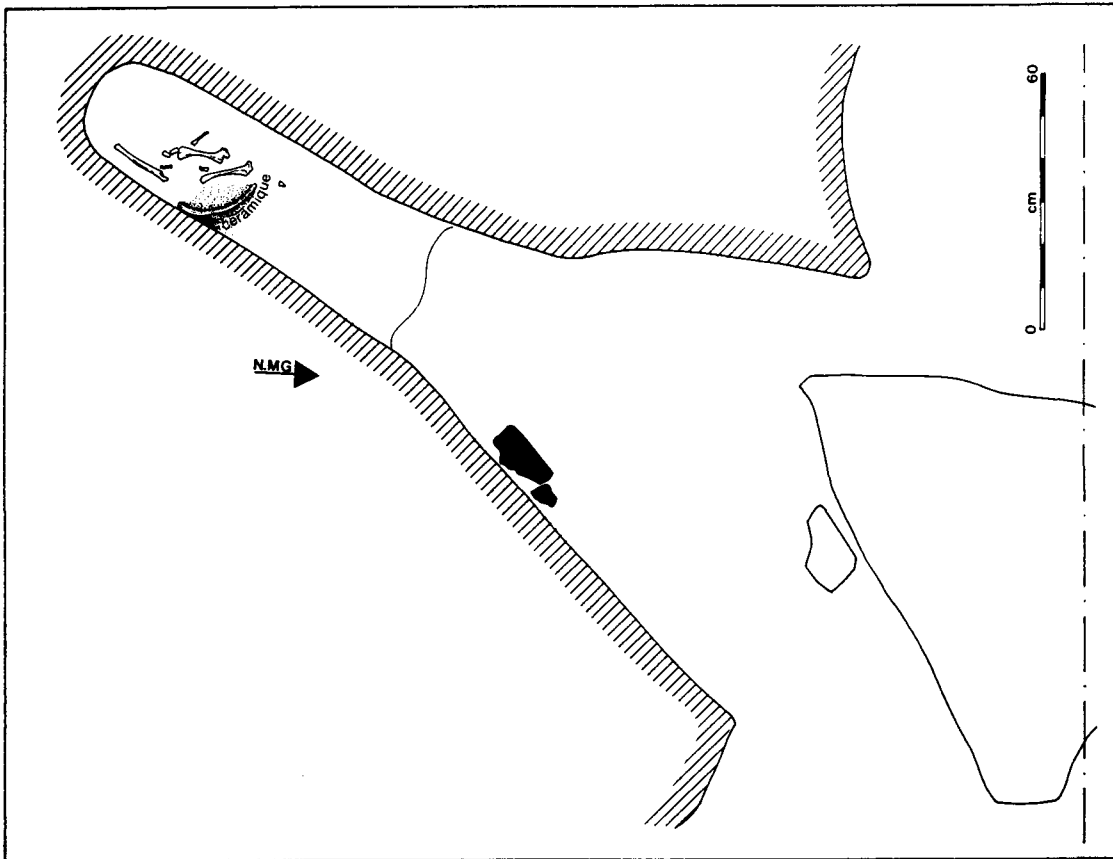
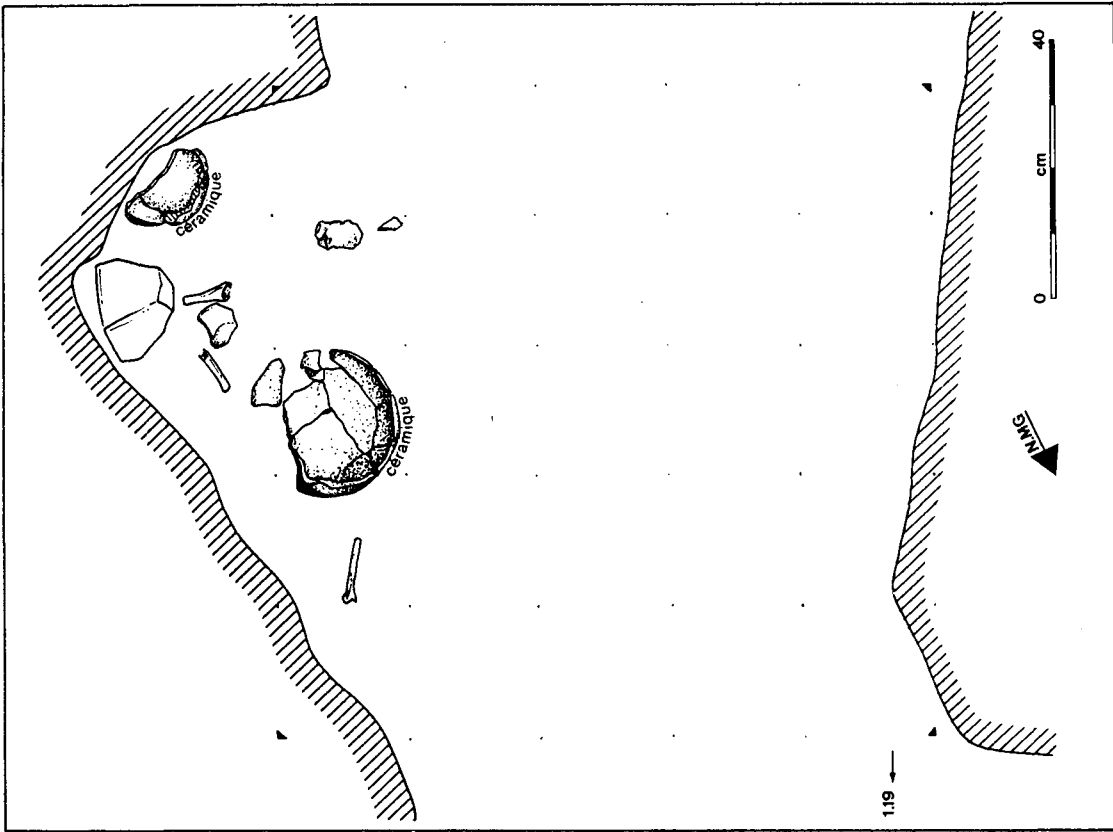


Figure 8 : Relevé de 1963 des groupes 8 et 12, galerie 6 [ancienne galerie 1] (d'après le dessin de Dario de Sousa). Les tessons de céramique sont figurés en noir
 Figure 9 : Relevé de 1963 du groupe 13, galerie 11 [ancienne galerie 2] (d'après le dessin de Dario de Sousa)

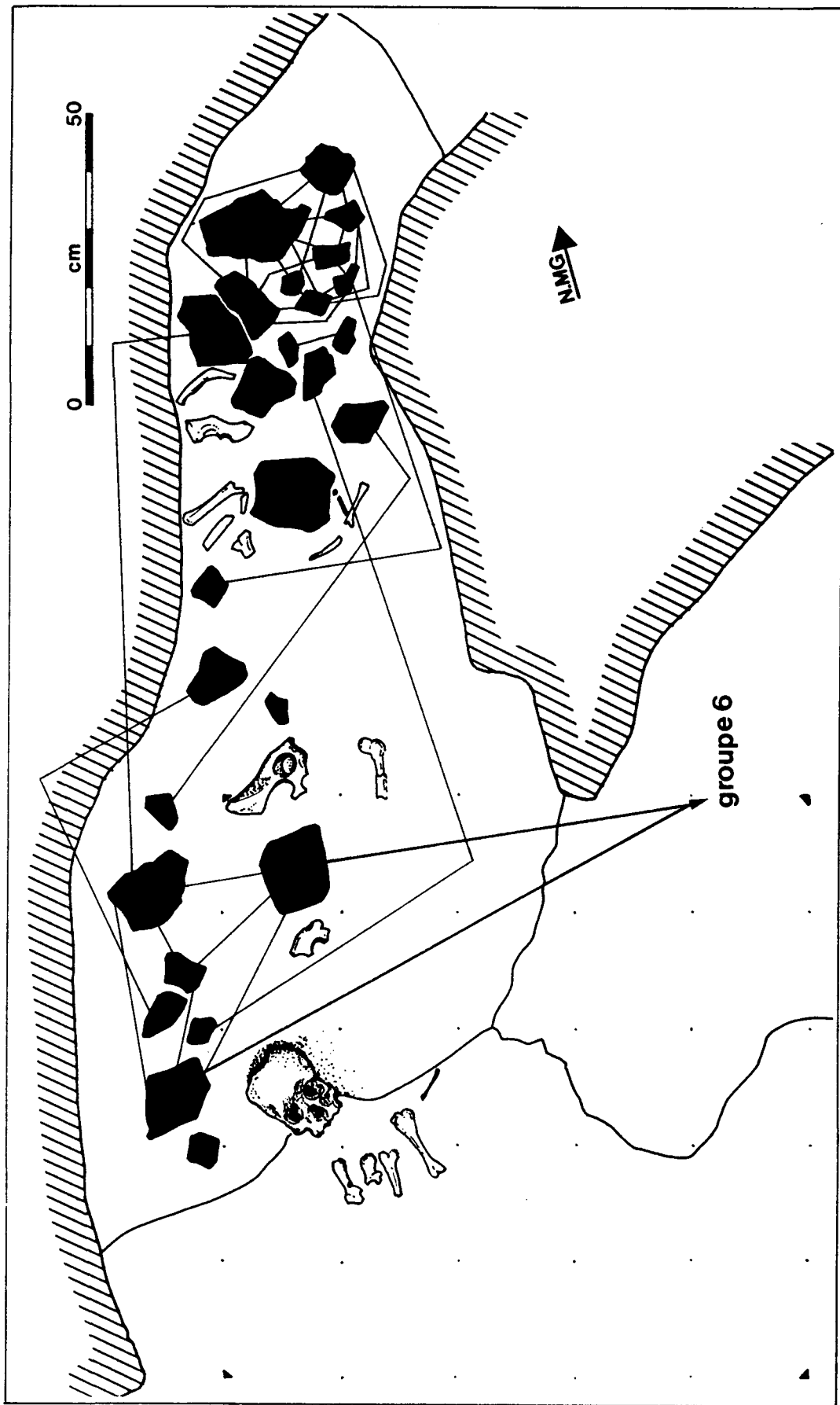


Figure 10 : Remontages des tessons de céramique du groupe 10, galerie 6 (d'après le dessin de Dario de Sousa; remontages réalisés par Ana Cristina Araújo et Nicolas Cauwe)

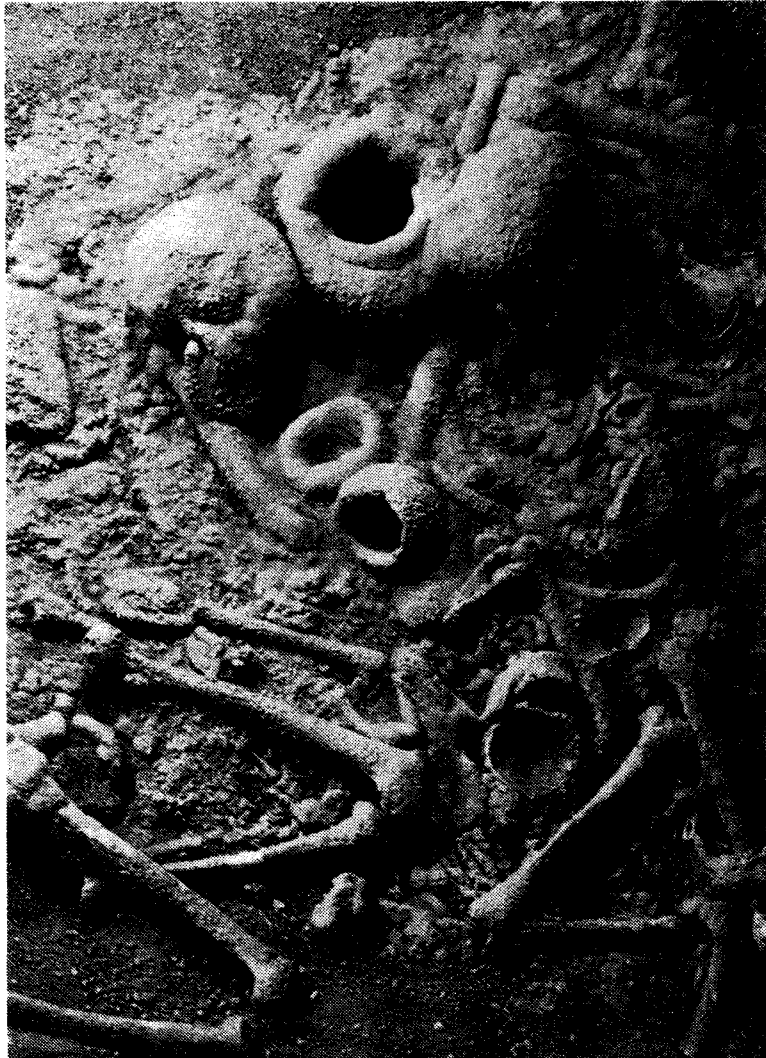


Figure 11 : Sépulture double installée sur un ossuaire, conservée dans sa gangue de calcite au Musée national d'Archéologie de Lisbonne (M.N.A.)

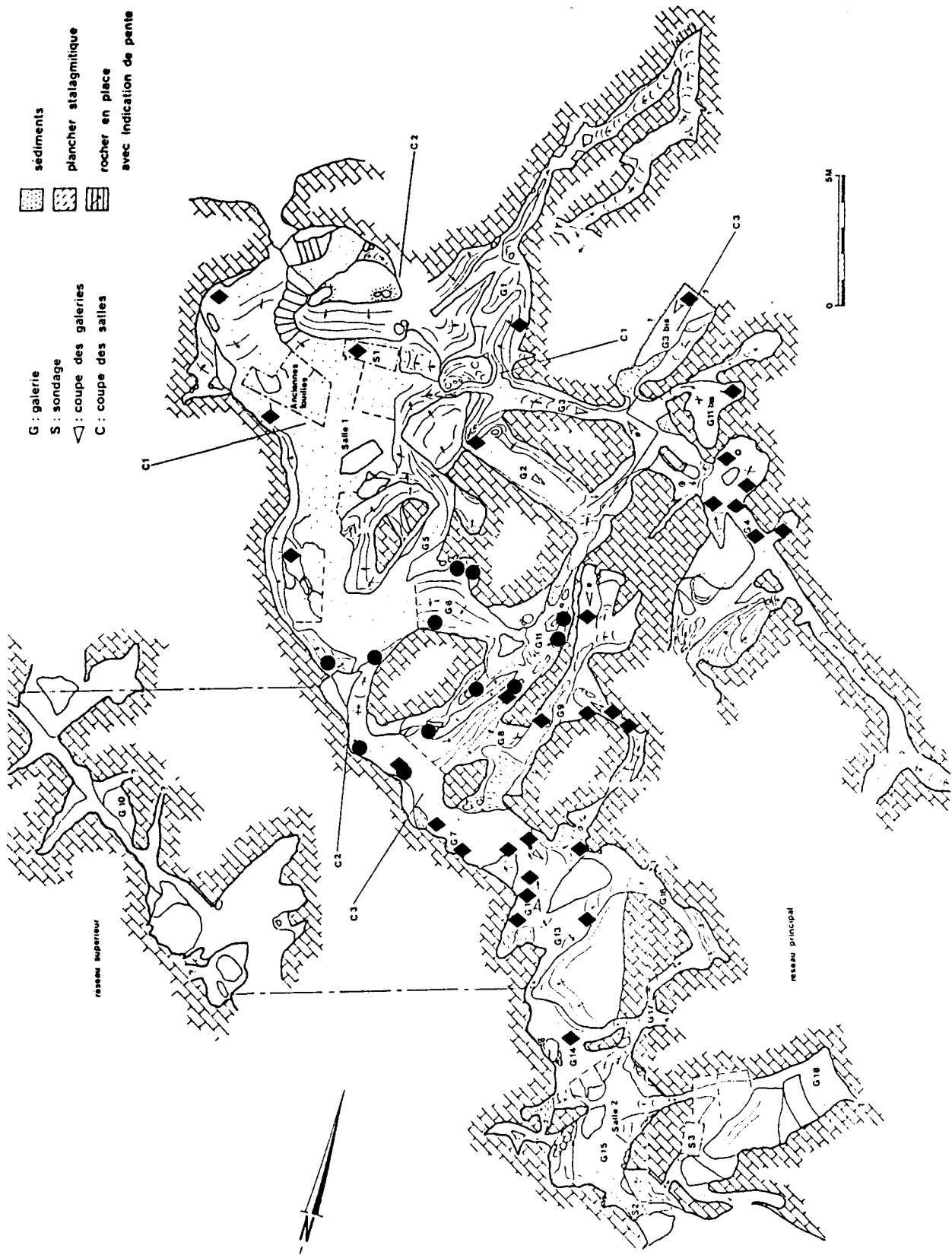


Figure 12 : Report de la répartition des vestiges de la nécropole sur le plan général de la grotte (vestiges récoltés entre 1963 et 1968; vestiges récoltés entre 1989 et 1991; relevé de la grotte par Philippe Lacroix)

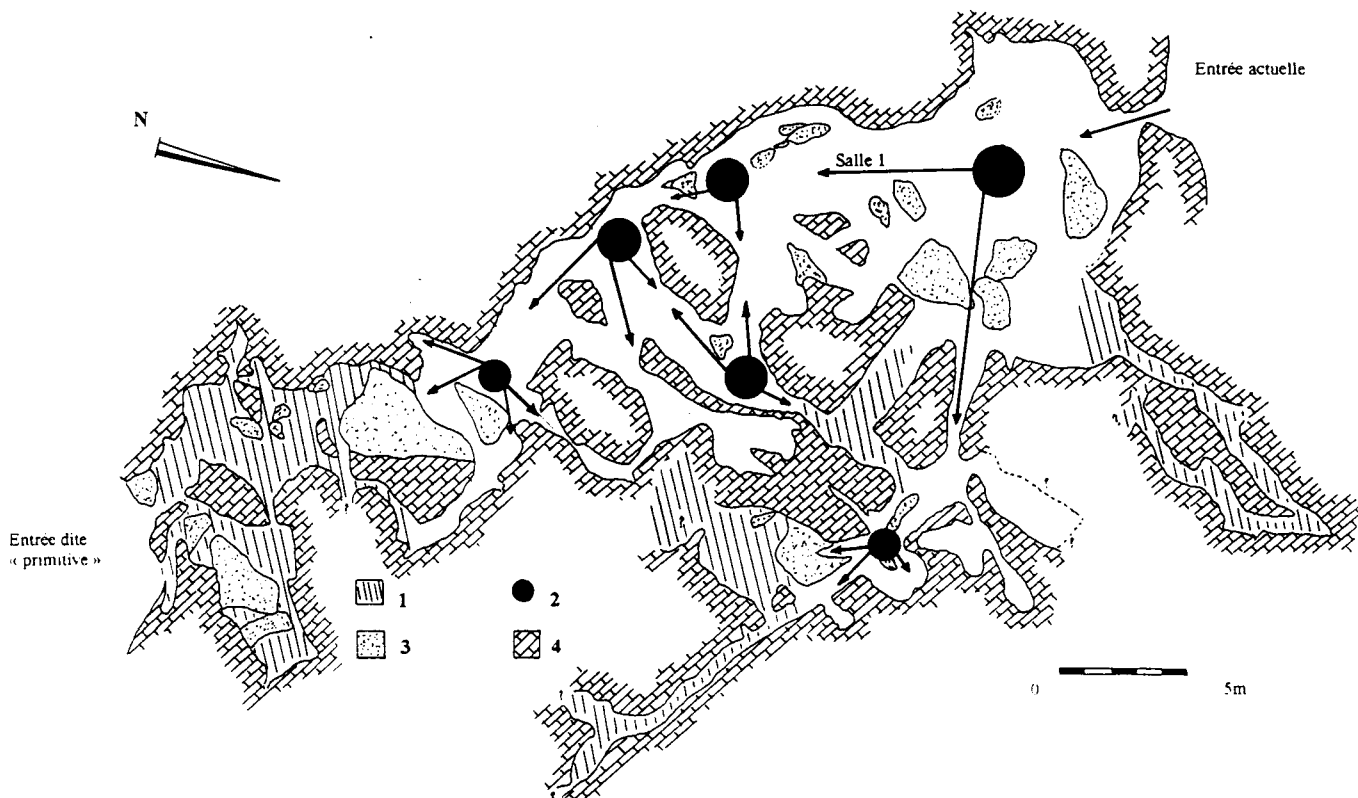


Figure 13 : Schéma du principe de circulation dans la nécropole (1. zones non occupées par des vestiges funéraires; 2. ossuaires; 3. blocs calcaires effondrés antérieurement au Néolithique; 4. roche en place; dessin de Nicolas Cauwe, d'après le relevé de la grotte de Philippe Lacroix)

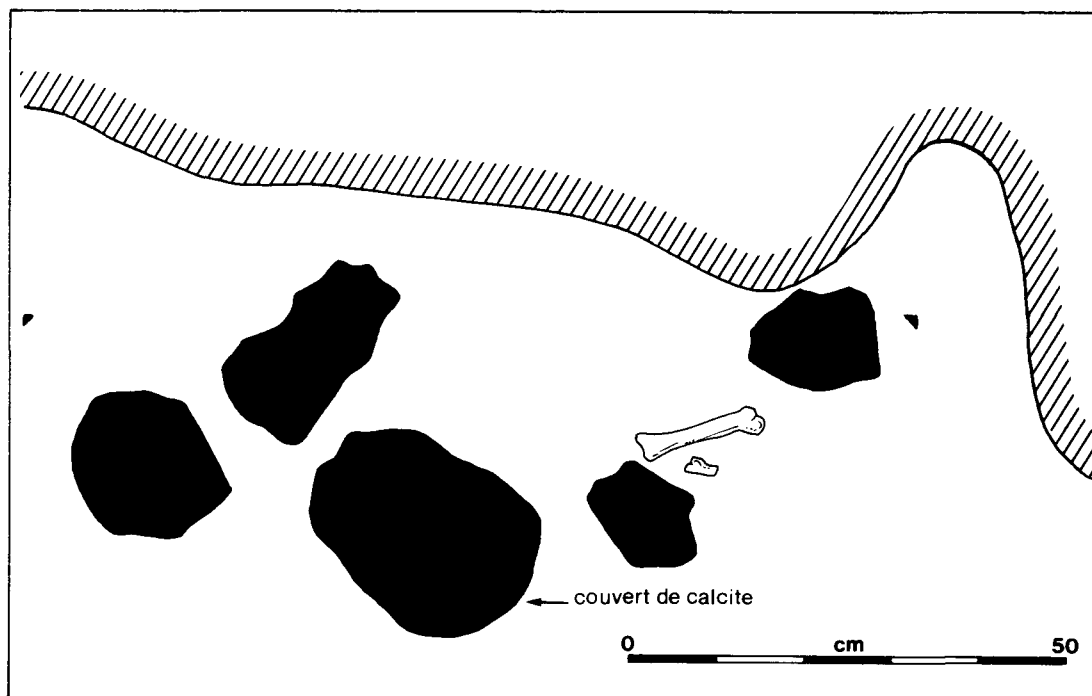


Figure 14 : Relevé de 1963 du groupe 11, galerie 6 [ancienne galerie 1] (d'après le dessin de Dario de Sousa). La céramique est figurée en noir